

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 1

Artikel: Vive le jour d el'an !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

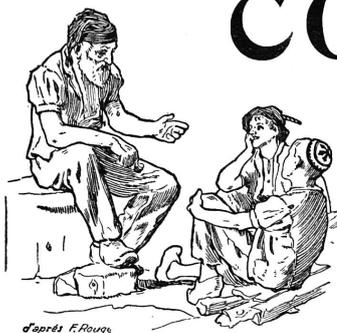
Download PDF: 15.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



VOEUX

Ami lecteur, je te souhaite
Bonheur, joie et prospérité,
Que tous tes jours soient une fête
Et que bonne soit ta santé.

— Ce n'est qu'une fade formule,
Me réponds-tu ; ne me dis rien
C'est plus sage : le sort ondule
Comme la vague et mon chemin

Se perd dans la vie agitée.
— Laisse plutôt ce noir souci
Et guide la nef ballottée
Le cœur croyant quoique meurtri.

J. Nel.

VIVE LE JOUR DE L'AN !

J'AVAIS terminé l'année avec des idées
plutôt saumâtres et je dois l'avouer,
tout ce que j'apprenais sur mes con-
temporains n'était pas fait pour me rendre la
sérénité.

Je n'ouvrais plus mon journal parce que j'é-
tais certain d'y trouver : premièrement une no-
table augmentation de mes impôts ; deuxièmement
des crimes atroces ; troisièmement des his-
toires de tripotage et d'escroquerie. Il n'y était
plus question d'autre chose.

« Quelle sale époque que la nôtre ! » me répé-
tais-je.

Je ne voyais partout que des fripons, des vo-
leurs, des assassins dont la fonction consistait
uniquement à dépouiller le pauvre monde de ce
qu'il pouvait invraisemblablement posséder, mê-
me de la vie.

J'étais dégoûté d'appartenir à la catégorie de
ces êtres monstrueux que sont devenus les hom-
mes.

Je regrettais de n'être pas une de ces braves
bêtes féroces qui égorgent d'autres bêtes plus
faibles seulement quand elles ont faim.

Je déplorais le malheur que j'avais eu à ma
naissance de n'être pas venu en ce monde, —
puisqu'il fallait sans doute que j'y vinsse, —
sous la forme d'un brave tigre, d'un paisible
caïman ou d'un innocent requin.

J'en voulais à la nature de n'avoir pas fait de
moi autre chose que ce que j'étais, de ne m'avoir
pas fait appartenir à la race du crapaud, du rat
d'égout, de la pie-grièche ou du phylloxéra.

J'étais en ces dispositions peu folâtres lorsque
s'avança le premier jour de l'an.

On pourrait croire que ce jour-là ressemble à
tous les autres et qu'on peut le supprimer du
calendrier sans qu'il s'ensuive un dommage irré-
parable. C'est là une grave erreur.

Le premier jour de l'an joue un rôle impor-
tant dans la vie sociale et loin de le supprimer,
il conviendrait plutôt d'admettre que les trois
cent soixante quatre ou cinq autres jours qui
se rassemblent avec lui pour constituer cette col-
lection que l'on est convenu d'appeler une an-
née, seront désormais, eux aussi, des premiers
jours de l'an.

C'est grâce au premier jour de l'an que je ne
suis plus misanthrope, que mon horreur de mes
semblables a disparu, que je me suis remis à re-
trouver belle l'existence.

Oui, l'existence a du bon et les hommes ne
sont pas tous ce que l'on croit.

Il ne convient pas qu'on les mette tous dans
le même panier.

Il en est, parmi eux, d'excellents, de généreux,
d'attentionnés, d'aimables. Ah ! le bien que m'a
fait ce modeste facteur des postes quand, simple-
ment, il est venu me souhaiter la bonne année !
quel cœur d'or ! qui donc aurait supposé que,
sous cette rude écorce, se cachait un brave hom-
me qui pensait à moi ! Il m'a si souvent apporté
des mauvaises nouvelles, lettres de créanciers et
de mauvais débiteurs, quelquefois de tapseurs
audacieux.

Est-ce que cela était possible qu'il y eut au
monde un être qui put soigner à moi pour autre
chose que pour m'exploiter, qui vint me souhai-
ter de passer une bonne année !

Eh bien ! oui, cela était possible.

Ils ne sont pas tous pervers, dégradés et cor-
rompus, mes contemporains. Il reste parmi eux
des humains d'une bonté émouvante, attendris-
sante.

Je puis le proclamer, c'est dans l'administra-
tion des postes qu'ils se sont de préférence réfugiés,
puisqu'après la visite du facteur-lettres, j'ai eu la
visite du facteur-mandats, du fonction-
naire des chèques, de celui combien aimable du
bureau des gazettes. Celui-là a été le plus gra-
cieux, il sait sourire.

Tous m'apportaient leurs vœux.

Ils me causèrent une telle joie que je cherchai
par quel moyen je pourrais la leur faire partager.

Ah ! que la vie serait bonne si toutes les ad-
ministrations employaient du personnel aussi
courtois, aussi aimable que celui des postes !

Quel dommage que le chef de gare qui me
donne des billets quand je voyage, l'homme d'é-
quipe qui enregistre mes bagages, le chef de train
qui dirige le convoi, n'aient pas la même cour-
toisie !

Qu'il est regrettable que le receveur qui reçoit
mes impôts, le cantonnier qui me voit passer sur
la route, l'agent de police qui me dresse une con-
travention quand je n'ai point de plaque à ma
bicyclette, et le syndic, et les conseillers commu-
naux n'aient pas la même civilité et ne soient
pas venus aussi me présenter leurs vœux de bon-
ne année. Mais ne nous plaignons pas. Le gar-
çon du restaurant, le garçon coiffeur me « la sou-
haitèrent bonne et heureuse ». Mes neveux eux-
mêmes, si distraits, si indifférents pourtant, rap-
pliquèrent dans la matinée du premier jour de
l'an, pour m'apporter leurs souhaits.

Je leur aurais donné tout ce que je possède,
en échange du plaisir qu'ils m'ont fait.

Le monde est vraiment meilleur que l'on ne
pense et il est heureux qu'il y ait un premier
jour de l'an pour nous le faire savoir.

Et la rédaction du *Conteur*, pour ne pas res-
ter en arrière, vous présente aussi ses bons vœux
et espère que cette année soit pour lui une bonne
année. Il ne veut pas s'oublier ! Charité bien or-
donnée, dit-on, commence par soi-même.

Le Conteur.

Logique féminine. — Soit, dit-elle, j'en conviens...
j'ai mes défauts.

Lui, avec foi. — Oh ! oui.

Elle, très surprise. — Lesquels ?

Le pendu vit peut-être encore ?... — Un pêcheur
s'étant pendu deux fois déjà, sans succès, se pend
une troisième fois, et y reste.

Un mauvais plaisant dit :

— Il y a miséricorde pour tout pêcheur qui se
repend.



TI LÈ DZOR L'ANT LAO LEINDEMAN

Ai-vo vouâiti, ào militéro,
Dèfelâ tot on bataillon ?

L'è galé, bin courieu à vère,

Ti vetu dâi mîmo z'baillon,

Mîmo quièpi, mîma giberne,

Su la rîta mîmo modzon¹,

Clliâo sord', de Lozen' ào Berne,

On derâi dâi frère besson² !

Lâo pas l'è grand lo mîm'afféro,

Lâo tsausse l'ant mîmo bosson³.

Bârvant soveint ào mîmo verro

Et tsantant lè mîme tsanson.

Po lè châidre⁴ lè z'on dâi z'autro

Le faut lè criâ pè lâo nom.

Quemet dâi gran de bliâ, d'èpautro,

On derâi dâi frère besson !

Et tot parâi, quand on lâo vouâite

Bin adrâi lo nâ, lo meinton,

Lè get, — ne dio pas omma meinta —

Lè potte et tant qu'ài doû pelion⁵,

Ai djoûte, âi z'orolhie, pâo-t'ître,

A lâo dèvesâ, lâo raison,

On s'apècâi que tot lâo z'itro

L'è differeint à clliâo besson !

Se sant ti de la mîma reintse⁶

Tsacou Pa dâi z'autro façon,

Clli z'ique l'a mè de pacheince,

L'autro sè fâ mè de couson⁷ ;

Sant pas parâi po lè manâire :

Ion l'è âovert, stisse à catson.

Se sant ti de mîmo matâire

Sant bin differeint clliâo besson.

* * *

« Dein l'annâie assebin l'è dinse. »

Ti lè « dzor », du la Créachon,

Tsau ion, tsau ion, vant à la reintse...

Deçando, demèindze, delon,

Demâ, demicro, à la fela,

Ludzant du l'hivè à l'âoton,

Et dzein de velâdzo, de vela,

Lè tignant po frère besson.

¹ sac ; ² jumeaux ; ³ poche ; ⁴ distinguer ; ⁵ pau-
pière ; ⁶ rangée ; ⁷ souci ; ⁸ bâlard ; ⁹ sœur.